

« Jeunes aficionados montois cherchent martiens, espèce en voie de disparition, pour étude interminable de la tradition tauromachique, pour tenter d'en comprendre les multiples facettes... »

Etrange sentiment au sortir de la **Madeline**. Plus encore cette année, nous nous sommes sentis étrangers sur nos propres terres. De véritables extraterrestres !

Alors que l'euphorie s'empare des gradins - ce fut le cas lors de la *corrida* de clôture - cela fait drôle de rester presque impassible, quasiment indifférent. Tout le monde se rend pourtant aux arènes pour les mêmes raisons. Dans l'espoir d'y ressentir cette émotion que la dramaturgie taurine peut seule provoquer. Mais voilà, certains vibrent jusqu'à s'embrasser, la plupart, et en toute bonne foi tant mieux pour eux. D'autres ne goûtent pas du tout ce plaisir. Ils ne voient pas la même chose...

D'un côté, il y a ceux qui réagissent sans retenue, de façon naturelle et spontanée quand le *toro* présente des réactions inattendues, quand le *torero* se donne à fond, montre son envie et transpire à grosses gouttes. Bref quand c'est spectaculaire ! De l'autre, il y a une excitation née de la compréhension, de l'analyse, de la connaissance (quelle que soit son niveau, ses approximations, ses parti-pris...).

Il y aurait grossièrement 2 formes d'émotion.

Que des gens s'offrent dans l'année 1 ou 2 billets de *corrida* avec la ferme intention d'en profiter est bien normal. Comment ne pas comprendre que l'on puisse s'extasier devant l'enthousiasme affiché par *Padilla*, la fougue qu'accompagne toujours *El Juli* ? Des *toreros* millionnaires arrivant chaque fois comme s'ils venaient prendre l'alternative. Le public le leur rend bien. Tant mieux ! Nous, ce qui nous plaît, c'est quand c'est plus compliqué. Quand *Ponce* galère face à un *toro tardo* et *querencioso*. Un *Valdefresno*. Quand il tente, sans y parvenir totalement, de calmer et d'allonger la charge brusque de son deuxième adversaire qui « donne de la corne ». C'est passé inaperçu... Le dimanche, la course de *José Escolar* a déçu. Il n'y a pas eu d'oreilles. Mais, jamais mis en valeur, certains de ces *toros* nous ont démontré tout le soin qu'il faut leur apporter pour pouvoir briller, pour ne pas se faire catapulter. Les *toreros* ne l'ont pas fait. C'était bien quand même. En tout cas, mieux qu'il n'y paraissait. Une *corrida* dont nous n'avons pu percer tous les mystères...

Car le plus souvent, hélas, il fut bien facile de lire le déroulement d'après-midi sans secret. Des *toros* aux moyens délibérément limités devant permettre des triomphes faciles dont les *toreros* ne savent finalement pas profiter. Désolé, les tourniquets enchaînés face à un adversaire vassalisé, nous sommes encore quelques-uns à ne pas adhérer.

En quittant la monotonie des grandes *ferias* plus soucieuses de rentabilité immédiate que du futur de la *fiesta*, nous avons fini par retrouver la réalité du TORO. Et de Parentis à *Guadarrama* en passant par Maubourguet ou *Bilbao*, nous avons croisé le chemin de quelques autres martiens. Ils désertent certaines arènes mais ne négligent pas les vraies occasions de se rassembler.

Quelques mois après *Joaquim Vidal*, le 27 août dernier, *Alfonso Navalon Grande* nous quittait. Chroniqueur taurin irremplaçable. La tribu compte un martien de moins... Elle perd l'un de ses leaders. Pour sûr, il voudrait nous voir continuer...